

Nocturne

Quand Lucile rejoignit son mari dans le jardin, elle portait le plateau des liqueurs. Et elle le posa sur la petite table ovale disposée sous la tonnelle. Ses mains ne tremblaient pas. Un tambour douloureux, pourtant, battait la charge dans sa poitrine.

- Mais, dit-elle, moi, je t'aime...

- Je t'aime aussi, répondit Xavier. Je l'aime, je t'aime, je vous aime toutes les deux. Aucune femme n'arrivera jamais à concevoir ça, malheureusement. Pourtant c'est possible, ça arrive. La preuve. Et je ne renoncerai jamais à toi.

- Ni à elle.

- Mais toi tu es ma femme. Nous avons construit quelque chose ensemble, et j'y tiens. Je te demande seulement un peu de compréhension, un peu de patience... est-ce que c'est trop demander ?

Lucile ne répondit pas. Elle versait la liqueur de thym dans les petits verres à pied, et s'étonnait de sentir si fort l'odeur des lavandes.

- Le jardin sent si bon le soir, dit-elle... on dirait qu'il parle.

- Tu l'écoutes plus que moi, répondit son mari.

Elle sourit, prit son verre, et s'assit.

- Ce n'est pas vrai, dit-elle. Je l'aime, c'est tout : je l'aime, je t'aime, je vous aime tous les deux.

Xavier eut un petit rire approbateur.

- Je savais que tu prendrais bien les choses, ma chérie.

- Il faut seulement bien me les expliquer, répondit-elle. C'est chic que tu l'aies fait. Ca a été un dîner surprenant... mais c'était chic.

Ils se turent un instant, face au jardin que la nuit envahissait peu à peu. Puis Lucile porta son verre à ses lèvres, et fit la grimace.

- Je l'ai ratée, celle-là, dit-elle. Trop forte. C'est une liqueur d'homme.

- Parce que les liqueurs ont un sexe ?

- En tous cas Grand-mère le prétendait, quand elle m'apprenait à manier ses herbes. Et les fleurs aussi, d'après elle : tiens, les chrysanthèmes sont pour toi, les lilas pour moi... Mais on n'est pas là pour parler de ma grand-mère, Xavier. Si j'ai bien compris... tu veux passer tes vacances avec cette femme.

- Oui. Un mois. Mais tu vois, ce mois, je ne le prends pas, je te le demande. Je veux le recevoir de toi. Comme une preuve de confiance et d'amour.

- Et me voilà doublement piégée... Mais comment peux-tu être sûr qu'un mois te suffira ? Et lui suffira, à elle ?

- Ah, répondit-il avec quelque fatuité, elle, il faudra qu'elle s'en contente. Et moi... moi, je ne pourrai jamais vivre plus d'un mois loin de toi.

- Ce sera un mois sur deux, alors ? Dans l'avenir ?

Il y avait eu dans la voix douce une petite note étrange, qui surprit Xavier. Il reposa son verre vide, et alluma une cigarette comme s'il cherchait une contenance.

- Je ne sais pas, dit-il. Là je ne veux qu'un mois, un seul. Après on verra.

- C'est cela, répondit-elle. Après on verra. Parce qu'elle a douze ans de moins que moi, disais-tu. Alors on verra après... Tu sens les lavandes ? Elles sont loin, pourtant.

- Tu m'épates, tu sais, Lucile. Je m'attendais quand même... je ne sais pas à quoi, mais pas à tant de générosité.

- Oh, sourit la jeune femme, je ne suis pas généreuse, non... mais je t'aime. Vous ferez un voyage ?

- Je ne sais pas. On n'en a pas parlé encore. Peut-être.

- Il ne faudra pas t'inquiéter pour moi, en tous cas. J'irai chez Manon, depuis le temps qu'elle m'invite, et toi tu ne l'appréciais pas trop... Mais quand tu reviendras j'aurai quelque chose à te demander moi aussi : on fera comme si rien n'était arrivé. Rien du tout. Je ne te raconterai pas mes vacances, et tu ne me diras rien des vôtres. Il n'y aura pas eu de mois de juillet cette année... Tu pourras faire cela pour moi ?

- Oui, dit-il. Je ferais n'importe quoi pour te remercier de ta confiance, et d'être ce que tu es, forte, et bonne... n'importe quoi pour te prouver que je t'aime.

- Il n'y a rien à prouver, tu sais. Je te crois. Veux-tu que je fasse un café ?

- C'est ça. Un café. Et puis on ira jusqu'à la colline, il fait si doux...

- Ca me fera plaisir, dit-elle gentiment. Oui, ça me fera plaisir de marcher un peu avec toi dans la nuit.

Elle reprit le plateau, jeta un regard aux lourdes corolles des roses, qui s'inclinaient vers la pelouse, et entra dans la maison. En posant son plateau près de l'évier de la cuisine, elle

souriait. "Ca va commencer, pensa-t-elle. Et c'est très rapide. Il aura juste le temps de comprendre. Dans cinq ou six minutes je courrai crier chez la voisine..."

Appliquée, soigneuse, elle rinça à grande eau, plusieurs fois, le verre dans lequel avait bu Xavier. Puis elle prépara le café. Pour elle et pour le mort.

Myrielle Marc.